

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Pierre BESSON

*Microloft 13*, 2006

Tirage duratrans, fluos et variateur, caoutchouc sur bois  
142 x 96 x 10 cm  
Acquisition en 2006  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1951 à Freigné. Vit et travaille à Angers.

L'univers de Pierre Besson est un monde d'images fabriquées, architectures et paysages factices insérés dans des caissons lumineux ou constructions reproduisant des architectures réelles à une échelle réduite. Pierre Besson vient de la sculpture, mais le dessin - au sens de la construction - est essentiel

à son travail. L'architecture est dominante mais mise en place avec les moyens de la photographie et de l'ordinateur.

Dans la série des *Microlofts*, Pierre Besson photographie l'intérieur de carcasses d'unités centrales ou d'écrans d'ordinateurs qu'il a lui-même désossés. Il n'en retient que les éléments essentiels de l'architecture ou du graphisme, puis il projette à l'intérieur des images de bâtiments ou de sites urbains : paysages industriels, aéroports, ponts, métro, casinos, vidés de toute présence humaine. Il projette ainsi l'extérieur vers l'intérieur jusqu'à trouver des images « plausibles » bien qu'il s'agisse d'espaces inventés. La lumière intervient à nouveau quand l'image est placée dans un caisson lumineux. L'image ainsi créée par la juxtaposition des perspectives et le rétro-éclairage, provoque une impression de décalage d'échelle, une perte provisoire de repères physiques et géographiques, une fascination. Les images glacées, parfaites, sophistiquées, baignant dans une lumière froide suggèrent des paysages oniriques, désertés qui renvoient tantôt au cinéma, tantôt à la science-fiction.



Didier MARCEL

*Sans titre (bureaux)*,  
2004

Tôle d'aluminium, acier galvanisé, moteur électrique, plexiglas et tissu  
145x120x40 cm  
Acquisition en 2008  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Besançon, il vit à Dijon.

Depuis la fin des années 1980, Didier Marcel s'approprie des formes issues de l'architecture, de l'habitat ou de l'outillage, ainsi que des éléments naturels tels que des arbres ou des bottes de pailles. Au fil du temps, les objets et les constructions spatiales laissent place à des maquettes de plus en plus sophistiquées. Cabanes, abris, garages, architectures modestes et précaires, souvent à l'abandon, sont les modèles qui l'intéressent. L'apparente hétérogénéité de son travail réside autour d'une préoccupation simple : comment peindre le paysage du XXI<sup>e</sup> siècle, sans anachronismes, ni nostalgie, sans omettre la réalité industrielle et commerciale de notre environnement ? La maquette présentée ici dispose d'un dispositif motorisé qui l'entraîne dans une rotation sur elle-même. Il s'agit d'un bâtiment proche du délabrement, issus de paysages de villes abandonnées, très éloigné des maquettes que l'on pourrait croiser au détour d'une vitrine d'architecte. Le bâtiment miniaturisé tourne sur son axe. Ce mouvement giratoire lent et perpétuel rappelle les stands de foire et des salons, où les produits sont ainsi mis en valeur.

CES ŒUVRES ENTRENT EN ÉCHO AVEC L'ŒUVRE *LE VIEUX LAVAL* DE FERNAND LEFRESNE.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Petra MRZYK et Jean-François MORICEAU

*Dis(play)sure Land*, 2000

Matériaux divers sous capot en verre et sur socle en bois peint  
124 x 50 x 35 cm  
Acquisition en 2001  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Jean-François Moriceau est né en 1974 à Saint-Nazaire et Petra Mrzyk est née en 1973 à Nüremberg (Allemagne), ils vivent à Châtillon-sur-Indre.

Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau déploient des kilomètres de dessins quel que soit le support. Des œuvres qui ne racontent

pas d'histoires, une ligne énergique qui fait défiler des visions et des hallucinations délirantes. Le corps est au centre de leur iconographie, exubérante et foisonnante. *Dis(play)sure Land*, est une maquette réalisée sur la base d'une reproduction de la maison parentale ayant subi de profonds bouleversements jusqu'à sa transformation en une sorte de Luna Park, « un projet de centre d'art parc d'attraction » plus exactement, avec toboggans, toit terrasse aménagé en piste de danse, éclairage et mobilier. Des figurines enfin testent les lieux, de la piscine à la terrasse jusqu'aux bosquets entourant la demeure. Côté décor on y retrouve le papier peint inspiré de la toile de Jouy et les fameuses poules qui « hantent » les œuvres de ces artistes.



Song DONG

*Crumpling Shanghai*, 2000

Vidéo, couleur sonore numérique  
durée: 8' 52''  
Acquisition en 2002  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Pékin (Chine), où il vit.

Song Dong fait partie d'une génération d'artistes chinois qui émerge au début des années 1990, dans un climat politique peu enclin à la liberté d'expression. La situation politique et financière de l'artiste dans ce contexte l'ont encouragé à réaliser une œuvre méditative et solitaire. Dans ses performances, photographies, vidéos et installations,

L'instable et l'éphémère occupent une place de premier plan. L'artiste propose une nouvelle approche de l'art qui se situe entre modernité et tradition, passé et présent, philosophie taoïste et art conceptuel et qui privilégie le processus au produit fini. Le fondement de son activité repose sur un engagement personnel. *Water Diary* (1995), par exemple, journal écrit avec de l'eau sur une pierre, a occupé une part importante de sa vie. Bien qu'il ait photographié ce rituel quotidien en vue de l'exposer, c'est d'abord et avant tout une expérience personnelle inspirée par la mémoire d'une enfance aux conditions de vie modeste. De façon à ne perdre ni papier, ni encre, objets précieux, son père l'encourageait à n'utiliser que de l'eau sur la pierre pour pratiquer la calligraphie.

*Crumpling Shanghai* (Froissement de Shanghai), montre la main de l'artiste en train de froisser brusquement des feuilles de papier où sont projetées des scènes de rue de la métropole moderne, symbolisant par cette suite d'images qui disparaissent le caractère fragile et éphémère de la vie urbaine. Par ce geste, l'artiste parvient à nous révéler les antagonismes de la Chine actuelle en plein bouleversement. Entre modernité et tradition, pauvreté et richesse, Song Dong nous montre un pays fait de contradictions. L'image très soignée est réalisée avec une grande économie de moyens. Même si le dispositif est simple, l'artiste joue avec habileté avec la diffusion et la projection de l'image vidéo.



## Bernard FRIZE

*Suite Segond*, 1980

Peinture Alkyd-uréthane sur  
toile  
116x89 cm  
Acquisition en 1986  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Saint-Mandé, il  
vit à Paris.

La technique picturale de Bernard Frize est aussi diversifiée que l'iconographie abstraite ou figurative à laquelle il recourt. Son travail est fondé sur son refus d'adopter un « style » singulier. Tableau après tableau, l'artiste développe, avec des moyens différents et dans ce qui paraît être des séries successives, une même idée de la peinture. Ces ensembles sont l'exploitation systématique d'un même processus qui est expérimenté pour ce qu'il porte en lui-même de potentialités picturales. Dans la série *Suite Segond*, Bernard Frize utilise directement la pellicule de peinture séchée qui se forme à la surface du pot mal refermé. « À ce moment-là j'étais préoccupé par l'ajustement, la correspondance du dessin et de la couleur. Avec les fonds de pots tout était fabriqué, couleur et dessin. » C'est donc une prise en compte du « déjà donné-là », non sans humour, qui apparaît dans ces collages de « peaux de pots ». Rigoureusement ici la suggestion est

presque conceptuelle de ce que peindre peut encore vouloir dire. Elle fait écho à l'adage de Maurice Denis, pour qui la peinture n'est essentiellement « qu'une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. »

LES ŒUVRES DE SONG DONG  
ET DE PETRA MRZYK & JEAN-  
FRANÇOIS MORICEAU FONT ÉCHO  
AUX PEINTURES DE LOUIS VIVIN.

L'ŒUVRE DE BERNARD FRIZE  
FAIT ÉCHO AU *MASSIF* DE  
CAMILLE BOMBOIS.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



## Javier PÉREZ

*Chemise d'air*, 1994  
(copie d'exposition)

Organdi, ballons en latex et air  
185x145x60 cm  
Acquisition en 1996  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1968 à Bilbao (Espagne).

Très souvent l'artiste espagnol Javier Pérez fait du

corps – et du sien notamment – la mesure de son art. La *Chemise d'air* créée en 1994 fournit un bon exemple du rapport entre l'art de Pérez et le corps : il s'agit d'une chemise dont les deux ballons gonflés à l'hélium qui sont au bout de chacune des manches lui permettent de flotter dans les airs. Davantage qu'un pur et simple vêtement, cet habit est proche d'une fine peau translucide et délicate, fragile et qui ne cache rien. La facilité de manipulation de l'organdi, permet aussi à l'artiste de pouvoir confectionner lui-même cette enveloppe tactile. Ainsi, jusque dans la fabrication manuelle de l'objet, c'est toujours d'un corps à corps dont il s'agit ici, c'est toujours le corps qui est au centre du processus artistique (son point de départ, son outil, son terme). En même temps l'artiste semble vouloir, en élevant dans les airs cette chemise, atteindre une autre dimension du physique, une dimension qui transporte l'organique loin de ses repères terrestres appliquant alors à ce travail ce qui vaut pour son œuvre en général : « Je pense que ce sont des œuvres métaphoriques qui parlent du fait que, en tant qu'humains, on est limités, enfermés dans une enveloppe physique ». L'œuvre insuffle de la liberté, de la légèreté à l'enveloppe corporelle, pour la relier à une dimension céleste.



## Eva LALLEMANT

*Fleurs*, 1983

Huile sur toile  
93,5x74,5 cm  
Acquisition en 1983  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1916 à Chisineu Cris (Roumanie) et décédée en 1991 aux Sables-d'Olonne.

En 1953 alors qu'elle a 43 ans, Eva Lallement peint son premier tableau, il représente des fleurs. Découvrant la peinture, elle met sur la toile « toute sa vie et toute sa personne. » Sans retenue, généreusement, et sans toutefois succomber à la dissonance. Une cohérence interne en effet, mystérieusement observable, parcourt l'œuvre, des premiers bouquets, torches vivantes de couleurs et de matière, jusqu'aux moines et aux athlètes surgis majestueusement du blanc. Venus de loin, mais aussi du plus près, les personnages comme les paysages, les fleurs, les figures animales s'organisent hors de toute convention, dans un mouvement organique parfaitement maîtrisé. Eva Lallement peint très vite, tumultueusement ; et chaque tableau reflète cette rapidité d'exécution. Peintre inclassable, Eva Lallement avait, comme on dit, le sens forcené de la couleur. De la couleur, de ce qui tranche ou chante, de ce qui se déroule dans les transparences qui constituent le fond, de ce qui peut se transgresser.

L'ŒUVRE DE JAVIER PÉREZ FAIT ÉCHO À L'ASSOMPTION DE LA VIERGE D'ANDRÉ BAUCHANT.

LA PEINTURE D'EVA LALLEMANT ENTRE ICI EN RÉSONNANCE AVEC LE BOUQUET DE MIMOSAS DE SÉRAPHINE DE SENLIS.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Arnulf RAINER

*Self portrait n° 11,*  
1972

Technique mixte sur éprouve argentique noir et blanc  
59,7x47,6 cm  
Acquisition en 1983  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1929 à Baden en Autriche.

« Aucun artiste ne peut faire la paix avec des forces intérieures. Après tout

n'est-il pas spécialiste par excellence des transformations, des formes contraires, des métamorphoses et des stratégies de retournement ? » Arnulf Rainer appartient à une lignée de créateurs à la sensibilité exacerbée, presque paranoïde. pour support de son travail, il utilise des photographies de lui-même, de femmes (les Modellbemalungen – peintures corporelles de 1973-1975), de masques mortuaires ou encore de reproduction d'œuvres de Gustave Doré, Vincent Van Gogh ou Xaver Messerschmidt. Arnulf Rainer produit des œuvres violentes, hachurées, fragmentaires, il les recouvre en partie de peinture, travaillant ces surfaces suivant un rythme convulsif.

L'Autoportrait n°11 date de 1972. Sur une photographie qui le représente, en buste, de face, grimaçant, Rainer déforme l'image à coups de pinceaux aux couleurs violentes, rouge, jaune, noir et bleu, jusqu'à ne plus apparaître que sous des traits grotesques, tandis que la partie inférieure du tableau, il ajoute à sa signature le mot « teddy bear » (« nounours ») ; le personnage ainsi portraituré ressemble à une peluche, mais sous cet aspect bouffon, c'est la dimension intérieure de l'être que l'artiste réussit à révéler.

« Ce n'est qu'en travaillant à la peinture mes mimiques grimaçantes, que je fis une découverte surprenante : toutes sortes de personnages aux aguets en moi me sont apparus, mais que mes muscles seuls ne pouvaient exprimer... Cet anti-yoga fait de poses tragi-comiques, de clowneries maniérées et d'attitudes fatiguées, sans grâce, sans chic et sans charme, ne prétend pas être une harmonieuse expression du corps, mais tend plutôt à une recherche des êtres nombreux, possibles et impossibles qui se cachent en chacun de nous. »



Patrick  
FAIGENBAUM

*Famille Del Drago, 1987*

Photographie noir et blanc encadrée, tirage au bromure d'argent

79x76,5x5 cm, Photographie :

56,2x41 cm

Acquisition en 1989

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Paris, où il vit.

Si l'on emploie, à propos des photographies d'aristocrates italiens réalisées par Patrick Faigenbaum, une terminologie habituellement réservée aux peintures, il ne faudrait pas en déduire que son œuvre parasite un moyen d'expression plus ancien. Cela permet plutôt de souligner la subtilité avec laquelle l'artiste a assimilé certaines conventions plastiques empruntées aux tableaux de maîtres, afin de recréer justement l'ambiance d'un certain passé, que ses modèles issus de la vieille noblesse continuent à incarner de nos jours. Le titre même de sa série de portraits, *Tableaux romains*, met en lumière les fines allusions du photographe à des traditions picturales plus anciennes. Ici, le mot « tableau » désigne aussi bien une image peinte qu'une mise en scène théâtrale. « Dans mes photographies, c'est la lumière qui joue le rôle de la touche, comme celle qui tombe sur la chevelure de la jeune fille, ou celle qui se répand sur le sol. (...) La matière de l'image m'intéresse beaucoup. La disposition des personnages

est également souvent en rapport avec l'architecture des murs et des plafonds. Si l'espace est concave, j'établis la disposition des personnages en rapport. Si le pavement dessine un cercle, un carré ou une autre figure, j'utilise ce tracé pour placer les gens. Par cela, j'obtiens un effet de perspective accentué que je trouve à la fois très moderne et très archaïque. »

Ces renvois à l'histoire de l'art, présentés sous les espèces de « tableaux vivants », servent admirablement le projet de Patrick Faigenbaum, qui veut créer une ambiance au sein de laquelle ces hommes et ces femmes d'ascendance noble semblent emmurés dans les fastes de leurs palais anciens. Ils ont beau se montrer de face, leur personnalité garde une part de mystère insondable, accentuée encore par les éclairages.

~~LA PHOTOGRAPHIE DE PATRICK FAIGENBAUM RENVOIE À LA PEINTURE DE CLAUDE PRAT NOCE CHEZ LE PHOTOGRAPHE.~~

L'ŒUVRE D'ARNULF RAINER FAIT ÉCHO AU *PORTRAIT DE PICASSO* DE JOACHIM QUILES.

LA PHOTOGRAPHIE DE PATRICK FAIGENBAUM RENVOIE À LA PEINTURE DE CLAUDE PRAT NOCE *CHEZ LE PHOTOGRAPHE*.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5  
décembre 2011



Olga BOLDYREFF

*Flamant*, 1997

Pointes en acier, tricoton en  
fil de coton  
dessin de fil 119x52 cm  
Acquisition en 1998  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1957 à Nantes où elle vit.

L'œuvre d'Olga Boldyreff concilie les sources de l'art populaire russe et les formes de la tradition occidentale.

Née à Nantes de parents russes exilés, l'artiste a hérité des influences de la culture orientale et de la culture occidentale. Cette collision entre deux modes de pensée l'a conduite à organiser une grammaire très personnelle, un jeu aux combinaisons multiples dont les règles incertaines et changeantes peuvent à tout instant être modifiées. Dans ce mélange des genres, le subjectif et l'objectif s'unissent, tout comme le conscient et l'inconscient, la raison et la spontanéité.

Dessin, sculpture, performance, photographie, estampe, l'œuvre d'Olga Boldyreff est polymorphe. Elle propose un renouvellement du dessin et de la sculpture en s'échappant du champ artistique habituel pour associer aux pratiques traditionnelles des Beaux-Arts des matériaux et des techniques non conventionnels (broderie, tricot, crochet, tricoton...).

Avec le fil du tricoton, Olga Boldyreff « a dessiné » un Escarpin, un Maillot de bain, une Valise, un Chien ou encore un Flamant comme présenté ici. Les contours et les silhouettes des objets « dessinés » sont matérialisés par le fil pointé à même le mur. Les objets sont simplifiés à l'extrême, dépossédés de leur masse. L'artiste se joue du vide pour créer le plein.

EN ÉCHO AUX PEINTURES  
D'HENRI TROUILLARD.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Robert MALAVAL

*Orage à Créteil, 1980*

Acrylique et paillettes sur toile  
100x100x2 cm  
Acquisition en 1984  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1937 à Nice, décédé en 1980.

L'œuvre de Robert Malaval est à l'image de son existence : traversée par une ivresse poétique, libre et fulgurante. Proche des Nouveaux Réalistes, il débute

son travail artistique au début des années 1960. Dans sa production d'une grande variété domine la spontanéité, une forme de romantisme. *Orage à Créteil* fait partie des dernières peintures réalisées par l'artiste avant qu'il ne se donne la mort et après la création à la Maison des arts et de la culture de Créteil d'un ensemble de plus de quarante toiles. La production s'y fait en direct : Malaval peint en musique devant les visiteurs dans une ambiance rock, dans les conditions d'un concert. L'utilisation de paillettes est d'ailleurs une référence explicite à l'univers festif. Malaval explique que leur emploi dans nombre de ses images de l'époque est « un acte d'agression et de violence totale ; c'est un coup de poing », manière pour lui de faire rupture par rapport à l'utilisation de matériaux picturaux traditionnels. Il les utilise ici pour décrire un éclair visuel qui est plus que le thème de ce tableau, en réalité la métaphore même de son trajet personnel et de l'œuvre qui en a résulté. Le geste et la spontanéité voire la vivacité du tracé sont ici largement privilégiés. C'est sans doute la raison pour laquelle cette toile, véritable coup de foudre en peinture, parvient à traduire très directement une forme d'intensité et de rapidité, une forme d'urgence.



Bernard FAUCON

*La Chambre qui brûle, 1983*

photographie couleur  
encadrée sous verre  
60x60 cm  
Acquisition en 1983  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1950 à Apt, il vit à Paris.

« Le feu n'est pas destructeur, il est sublime ». Lorsqu'il embrase une pièce, un paysage, le feu de Bernard Faucon frôle les objets sans les atteindre. Il est là, le symbole de l'effacement des traces de la mémoire, et pure fascination pour la lumière. Dans *La Chambre qui brûle*, le lieu de l'intimité d'une chambre est envahi par un feu improbable, léger, mais diffusant une lumière intense. Le procédé photographique – le tirage Fresson – rend cette lumière plus irradiante encore. Le grain est éclaté ; la couleur perce l'image. L'obscurité de la pièce a été brutalement rompue. Sur les murs apparaissent les vestiges d'une enfance : photos, petits objets, couronne, en autant de petites installations – souvenirs qui prennent l'allure d'ex-votos. La fenêtre est ouverte et dehors, il fait grand jour, alors que la pièce ne semble éclairée que par le feu. Bernard Faucon oppose ainsi intérieur et extérieur, « la présence fragile d'une intimité » et « le frisson du dehors, la nouveauté étourdissante du monde, le désir jubilatoire de l'altérité ». D'abord peintre, puis photographe, Bernard Faucon a longtemps été remarqué par son travail sur les mannequins, qu'il abandonne en 1981 pour des compositions autour des notions de temps et de mémoire, intégrant une présence répétée du feu. À l'issue d'une mise en scène menée comme un rituel, et d'un long travail de tirage : une unique photo ; telle est l'exigence du procédé Fresson. L'unicité s'impose comme l'apanage de la peinture, mais aussi comme la perversion de la photographie.





## Nathan COLEY

### *Camouflage Mosque, 2006*

émail peint sur contreplaqué  
85x82x69 cm  
acquisition en 2007  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Glasgow (Royaume-Uni). Il vit et travaille à Dundee (Royaume-Uni).

À travers ses installations, Nathan Coley questionne la charge sociale et politique de l'architecture et de l'espace public, leurs influences sur les comportements et modes de pensée. Il réalise ainsi différents modèles réduits tels que le magasin Marks & Spencer de Manchester, soufflé par une bombe de l'IRA et finalement détruit, ou les deux cent quatre-vingt-six églises d'Édimbourg, représentation de la place, physique et spirituelle, du pouvoir religieux dans nos sociétés contemporaines. Pour le grand prix anglais, le Turner Prize en 2007, il avait « homogénéisé » des maquettes d'architecture de mosquée, de synagogue et d'église en les peignant avec des bandes. Ces trois maquettes ont été acquises par le Frac. Les maquettes ne renvoient pas à des édifices réels mais reprennent de manière générique les grandes lignes architecturales pour chaque religion. Des rayures de camouflage utilisées pour les bateaux lors de la seconde guerre mondiale renvoient à certaines œuvres abstraites modernes et contemporaines.

Nathan Coley a également travaillé sur l'attentat de Lockerbie et réalisé une réplique de la cabine ayant servi aux accusés lors du procès : pour l'artiste, elle est un espace contrôlé, symbole de la vérité, dans lequel on jure allégeance à une religion et à la loi. « Je m'occupe des relations entre la sphère publique et la sphère privée, l'État et l'Église, la morale personnelle et politique car je ne suis pas prêt à laisser ces discussions et décisions au gouvernement ou à l'Église. Je ne pense pas qu'ils soient les mieux placés pour s'en occuper. Le rôle de la culture est de s'occuper de ce genre de questions. »

~~LA PEINTURE DE ROBERT MALAVAL FAIT ICI ÉCHO À CELLE DE DOMINIQUE LAGRU AVANT L'HOMME.~~

LA PEINTURE DE ROBERT MALAVAL FAIT ICI ÉCHO À CELLE DE DOMINIQUE LAGRU AVANT L'HOMME.

L'ŒUVRE DE BERNARD FAUCON ENTRE EN RÉSONNANCE AVEC LES PEINTURES DE LUCIEN LE GUERN.

LE VOLUME DE NATHAN COLEY RENVOIE À L'ŒUVRE *PLACE DE LA CONCORDE* DE VÉRONIQUE FILOZOF.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Yvan SALOMONE

0526-3.1104 (cokan-dbull), 2004

aquarelle et crayon sur papier, bois et verre  
104x145x4 cm encadrée  
Aquarelle : 96,5x137 cm  
Acquisition en 2004  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Saint-Malo où il vit.

Les œuvres d'Yvan Salomone sont presque exclusivement, et ce depuis quelques années, des aquarelles de grand format représentant des sites industriels, zones portuaires, fragments de chantiers : toutes traces qui permettent de repérer

une activité sociale dont l'économie et la production sont les maîtres mots. Dans ces aquarelles, l'homme est la plupart du temps simplement évoqué par les traces de son activité. À l'origine de ces images, on trouverait les promenades plus exactement les repérages effectués par l'artiste. De cette pratique étrange, Salomone ramène une documentation variée : photographies, croquis, vidéos, dont seront ensuite extraites certaines images. Les espaces portuaires qu'elles représentent sont en eux-mêmes dépourvus de beauté ; toutefois, la palette d'Yvan Salomone leur confère une incomparable harmonie.

L'artiste procède avec régularité : chaque semaine, après avoir choisi la photo sur laquelle il a jeté son dévolu, il commence par en projeter l'image diapositive sur un grand papier, respectant à quelques détails près la réalité enregistrée, il dessine la structure d'ensemble. Puis vient le temps de la peinture. Ainsi de suite, l'artiste fait et refait sans cesse l'expérience de la couleur. L'aquarelle achevée, il l'inventorie, notant précisément la date et le numéro de l'œuvre qu'il insère dans le titre.

Ses images sont celles de déserts modernes : sans limites et vides de présence humaine. Ces espaces décrits de case en case sont à la mesure de notre époque regardée à travers des hublots : étanche, spatiale, sous-marine, télévisuelle...



Manuel ESCLUSA

*Naufragi*, 1984

Photographie noir et blanc  
27x27 cm  
49x39 cm (avec cadre)  
Acquisition en 1986  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1952 à Barcelone (Espagne), où il vit.

Dans la série nocturne *Voyage au Port* réalisée dans les années 1984-1985, Manuel Esclusa fait apparaître des coques de paquebots tels des éléments de vaisseaux fantômes. Issue de cette série, *Naufragi*, réalisée grâce à un photomontage combine l'image d'un navire qui vient heurter la terre, visible au premier plan. Surmontée d'une architecture d'église ou de basilique, l'artiste semble par cette vision cauchemardesque, évoquer le naufrage de toute une civilisation. Ce photographe catalan spécialiste des prises de vue de nuit, s'est longtemps attaché à photographier la ville. Sorte de visions personnelles d'un monde mouvant, ses photographies s'attachent aux matières, aux ombres, aux contrastes, rendant parfois ses sujets presque abstraits.

EN ÉCHO À LA PEINTURE DE  
JULES LEFRANC *LE NORMANDIE*.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



## Anna GASKELL

*Erasers*, 2005

Film numérique noir et blanc sonore  
durée : 10'10''  
Acquisition en 2005  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1969 à Des Moines (Etats-Unis), elle vit à New-York.

Artiste américaine attirée par la fiction, ses photographies sont issues de récits merveilleux, notamment *Alice au pays des merveilles*. Ses séries de photos peuvent se lire comme différents épisodes d'une histoire qui n'a ni début ni fin, toujours tortueuse, à l'esthétique délibérément artificielle. Fascinantes, les images de

L'artiste qui manie et remanie les contes de fées, nous plongent dans un bain féminin jusqu'au bout des griffes, mais cruel et acide, sous couvert d'acidulé. Les psychanalystes des histoires pour enfants chuchoteront que les maux les plus terribles tiennent justement résidence dans les innocentes comptines.

L'œuvre vidéo présentée ici est le fruit d'une collaboration entre l'artiste et neuf jeunes filles. Anna Gaskell leur a récitée une histoire et une semaine après, les a filmé chacune pendant qu'elles racontaient en essayant de se souvenir du récit. L'histoire est celle d'une jeune fille qui part un matin en voiture avec sa mère, un accident se produit. Le résultat est un film en noir et blanc montrant chacune des jeunes filles en train de raconter sa version de l'histoire. Chaque fille présentée dans le film se transforme en une nouvelle narratrice, qui met l'accent sur des aspects différents : les personnages, les endroits, et les événements de l'histoire originale.



## Ion GRIGORESCU

*Lavé à la lumière*, 1979

Tirage argentique couleur  
100x65x4 cm  
Acquisition en 2008  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Bucarest (Roumanie) où il vit.

Ion Grigorescu est peut-être la personnalité la plus emblématique de l'après-guerre en Roumanie. Longtemps, son œuvre est restée confidentielle et ce n'est que depuis peu de temps que sa réputation a franchi les frontières. Désormais la communauté artistique s'accorde à penser qu'il s'agit d'un artiste d'exception et ses œuvres passées et récentes sont des jalons précieux dans le paysage artistique contemporain. Depuis 1967, Ion Grigorescu s'est attaché à aborder des questions liées au corps, au paysage et bien entendu à l'omniprésence du politique aussi bien du point de vue du régime communiste que du capitalisme triomphant.

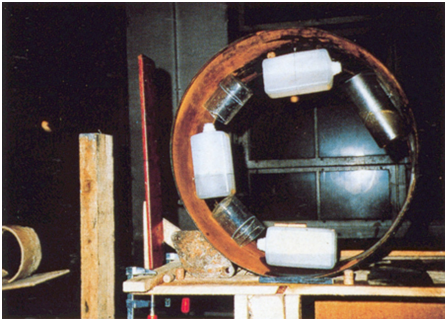
Actif dans le domaine du body art, il a également pratiqué l'action et le montage photographique. Dans le contexte politique de la Roumanie communiste, l'artiste a travaillé reclus et caché. *Lavé à la lumière* est une photographie où l'artiste se représente tel un fantôme entre apparition et disparition. La pression d'un régime politique totalitaire contraint souvent les artistes à passer inaperçus, à rester discrets ou pire à se taire.

EN ÉCHO À LA PEINTURE *LES BARQUES* D'EVA LALLEMANT.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Peter FISCHLI &  
David WEISS

*Der Lauf der Dinge* (Le Cours des choses), 1985 - 1987

Film 16 mm couleur sonore transféré sur DVD  
durée: 29'30»

Acquisition en 1987

Collection du Frac des Pays de la Loire

Peter Fischli et David Weiss sont nés à Zurich (Suisse) où ils vivent, respectivement en 1952 et 1946.

Qui ne connaît pas ce film, le principe du jeu de domino, une pièce entraînant l'autre dans sa chute ? *Le Cours des choses* est construit à partir d'une suite naturelle d'accidents scientifiquement

organisée ; un ballon se gonfle, une roue roule, une casserole s'enflamme... Il est aussi l'expression du principe de causalité qui consiste à affirmer que rien n'arrive sans cause. Une poubelle pousse une roue de voiture qui elle-même entre en collision avec une planche qui... Ainsi va le cours des choses : elles tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Fischli et Weiss ont la gravité des enfants qui empilent des cubes les uns sur les autres jusqu'à ce qu'ils vacillent. Ils réalisent ainsi une figure en équilibre précaire. Ils font et défont les structures des significations. Ils bâtissent une entreprise burlesque qui touche tous ceux qui ont gardé une intimité avec leur enfance. Ils s'emploient à déconstruire le monde, pour nous inviter à le construire de nouveau, à le rêver. Le succès de ce film est donc à chercher dans ses multiples entrées : dans son caractère poétique à l'accent drolatique, et surtout métaphysique.

*Le Cours des choses* est donc un film sur la vie, ce qui explique et provoque cette empathie, cette participation émotionnelle avec l'objet lui-même par le plus grand nombre. C'est un film qui désigne cet acte d'identification à l'autre qui permet de le comprendre. Voici, donc, une œuvre d'art compréhensible par tous, une œuvre spectaculaire (suspense) et initiatique, qui est une source de droit pour la connaissance de l'art.

EN ÉCHO AUX ŒUVRES D'ALAIN LACOSTE.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Bertrand LAVIER

*Walt Disney Productions 1947-1995, n°1, 1995*

Peinture sur résine de polyester  
163 x 86 x 50 cm  
Acquisition en 2003  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine, il vit à Paris.

Bertrand Lavier interroge les rapports entre l'art et le quotidien, comme dans sa série des *Walt Disney Productions*, dont le Frac possède plusieurs œuvres. Ces « productions » sont tout droit sorties des albums de Mickey au musée d'art moderne, l'une des aventures imaginées par Walt Disney à la fin des années 1940. Figure de l'Américain moyen, personnage d'un monde voulu sans dissidence, Mickey ne peut visiter qu'un musée reflétant la vision d'un art moderne stéréotypé. Isolant de la vignette de bande dessinée le « tableau » ou la « sculpture », Bertrand Lavier procède à leur agrandissement. Lavier doit choisir le matériau grâce auquel il va conférer une existence tridimensionnelle à une image. L'aspect poli du volume évoque Hans Arp, mâtiné d'un objet de design. Bertrand Lavier résout à sa façon le dilemme auquel beaucoup d'artistes aujourd'hui se trouvent confrontés : comment innover en acceptant que l'originalité, sinon impossible, n'est au fond pas garante de qualité et ne constitue plus, désormais, un critère pertinent d'appréciation de l'œuvre d'art. Réalisations à deux auteurs, dont pourtant aucun n'a imaginé ou réalisé la forme, les *Walt Disney productions* oscillent entre fiction et réalité. Renforcé par l'humour distancié de Lavier, le second degré n'exclut pas le questionnement sur leur nature ambiguë.

L'ŒUVRE DE BERTRAND LAVIER  
INSPIRÉ DE LA BANDE DESSINÉE  
S'INSCRIT DANS LA THÉMATIQUE  
DE CETTE SALLE ET DANS LES  
RELATIONS À L'ART POPULAIRE.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



Stani NITKOWSKI

*L'Andalouse au pied beau*, 1986

Fusain sur papier 65x50 cm  
Acquisition en 1986  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à La Pouéze, décédé en 2001.

Fils d'un père mineur d'origine polonaise, il aura vécu cloué à partir de l'âge de 23 ans dans un fauteuil

roulant, à la suite d'une myopathie. Par compassion, il lui est offert une occupation, des tubes de couleurs, des crayons et du papier, qui le conduit à exposer, en 1973, pour la première fois dans un supermarché puis à rencontrer, Robert Tatin, ce boulanger, géomètre, sculpteur et bâtisseur patriarche de l'art brut. L'un aide l'autre, conseille au jeune homme invalide de s'évader, de coucher sur un lit de papier ce poids mort : dessine, dessine, tu y verras plus clair.

Autodidacte, il cherche une famille spirituelle, écume les livres d'art, punaise dans l'atelier des cartes postales de partout. Et bien que reçu du bout des lèvres par un Dubuffet, distrait et ailleurs, il devient l'artiste volcanique et rageur, érudit et jaillissant, qui séduit des artistes, des critiques d'art et des collectionneurs bienveillants. Ce qu'ils découvrent en écho, c'est l'histoire d'une tragédie exultante, qui mue la hantise de la mort en un incroyable roman de la survie. À partir de 1981, Nitkowski fait son chemin seul, happe la couleur des Primitifs italiens, la pâte d'un Van Gogh, trousse des figures héroïques, étale un cirque un peu pathétique et fait sa cuisine. Et ses toiles, dès les années 1988, deviennent plus complexes, superposant dans leur composition les figures et les corps d'une farce ogresque et carnassières, à mesure que le dessin s'impose, par des griffures et des scories, dans son travail pictural. Il semble que le trait serve de nerf et de colonne vertébrale, de sang et de flux irriguant ce grand corps qu'est la peinture même. On n'est jamais loin d'une écriture automatique, d'une pulsation jouissive d'une étonnante invention. Cet expressionniste expose la chronique du corps qui se délite, du corps en chute, du corps lévitant, ou espéré. Cette vitalité opiniâtre, si désinvolte dans une époque où l'abondance est suspecte,

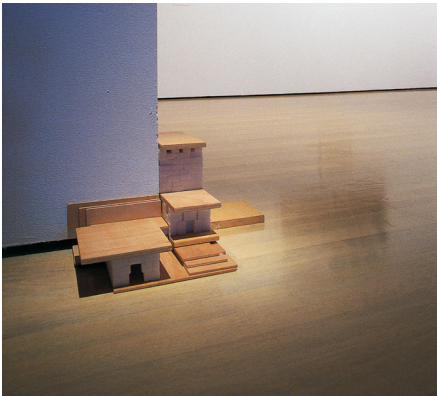
se traduit par des centaines de dessins, produits chaque. Cet écorché vif dessine aussi à la plume et à l'encre de Chine sur le papier qu'il griffe et éclabousse.

LES DEUX COLLECTIONS  
SE REJOIGNENT AUTOUR DE  
L'ŒUVRE DE STANI NITKOWSKI.

# Des Mondes parallèles

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent.

du 10 septembre au 5 décembre 2011



KOO JEONG-A

*Maisons flottantes, 1994*

Bois et sucre blanc  
Dimensions variables  
Acquisition en 1995  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1967 à Séoul (République de Corée), elle vit à Paris.

Jeong-a Koo, jeune artiste d'origine coréenne installée à Paris depuis 1991, réalise des œuvres qui s'apparentent le plus souvent à des interventions éphémères dans des lieux privés ou publics (appartements qu'elle a successivement habités,

divers locaux désaffectés, galeries, etc.) en prenant en compte les singularités des espaces donnés. Koo Jeong-a a toujours manifesté un intérêt pour les matériaux banals ou inhabituels (naphtaline, médicaments...) qu'elle associe dans une sorte d'improvisation relevant de son imaginaire et de son plaisir. Jamais elle ne conçoit de plan, comme pourrait le faire un designer ou un architecte, pour un objet qui nécessiterait des matériaux précis et adaptés. Ainsi, l'œuvre *Maisons flottantes* est constituée de petites architectures construites en morceaux de sucre et en planchettes de bois empilées, repositionnables, sans montage prédéfini. Fluides et furtives, modifiables être constructibles, les Maisons flottantes sont installées différemment, utilisant à chaque fois les ressources du lieu. Ce qui importe pour Koo Jeong-a, c'est le temps de la réalisation de l'œuvre, non pas celui qui s'étire du chaos à l'ordre, du magma à la forme, mais le temps régi par la propre nécessité intérieure de l'artiste qui considère, selon un proverbe coréen, que le commencement contient déjà la moitié du tout.

L'ŒUVRE DE KOO JEONG-A PARCOURT L'EXPOSITION ET INVITE À LA DÉAMBULATION.